

L'INTERVENTION



UNE COMÉDIE DE VICTOR HUGO

PAR LA CIE 3 CULOTTES ET 1 CARTON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

I L'intervention, pièce classique de Victor Hugo

- Victor Hugo, écrivain de toujours
- Le théâtre de Victor Hugo
- L'intervention
 1. Présentation de la pièce
 2. Une pièce comique et satirique
 3. Une pièce dramatique et engagée
- Bibliographie

II Monter une pièce de Victor Hugo aujourd'hui

- Les choix esthétiques et dramaturgiques
- Note d'intention de mise en scène
- La musique

III La compagnie

- Présentation
- La metteuse en scène
- Le musicien
- Les comédiens

IV Activités pédagogiques

- Débat rencontre
- Atelier de sensibilisation au théâtre

L'INTERVENTION, PIÈCE CLASSIQUE DE VICTOR HUGO

" On en fera des barricades! la révolution sera terrible"

Lorsque l'on parcourt les oeuvres les plus connues de Hugo, on est d'emblée frappés par la modernité de son écriture qui n'a rien perdu de sa force et de son charme. Sans doute Hugo s'adresse-t-il davantage à notre coeur et à notre sensibilité plutôt qu'à notre âme et à notre intelligence.

C'est bien cette sensation d'envoûtement que l'on éprouve en lisant les poèmes des *Contemplations* qui nous plongent dans un flot de sensations et d'émotions où l'auteur tel "un passant qui regarde en bas", "un homme des songes" nous accompagne dans l'exploration de l'âme humaine aux prises avec un monde indéchiffrable et obscur. Près de deux siècles plus tard, le monde a évolué, le langage et les codes de communication ont changé et cependant l'écriture poétique de Hugo continue à faire écho en nous, probablement parce que les angoisses de l'homme sont toujours les mêmes. Malgré les avancées scientifiques et technologiques dans tous les domaines, la place de l'homme dans le monde, son rapport aux autres et le sens de son existence demeurent une source d'inquiétude et de questionnements. Hugo, à travers la variété et le nombre impressionnants de ses écrits, ne semble jamais oublier sa fonction de "voyant". il est ce "rêveur sacré" qui nous guide dans ce monde qui nous apparaît comme contradictoire et injuste. Il continue à travers son oeuvre à "jeter sa flamme sur l'éternelle vérité".

Aux côtés de personnalités aussi diverses que Voltaire, Zola, Malraux ou encore Aimé Césaire, Hugo siège parmi les écrivains engagés qui oeuvrent pour la Liberté et la Justice. Hugo séduit par son engagement politique et ses prises de position dans la lutte contre les inégalités sociales. On garde en mémoire la violence des *Châtiments* où il s'insurge, sans aucune concession, contre les dérives du gouvernement de son époque au prix de sa propre liberté. Les personnages des *Misérables* aussi romanesques soient-ils, fonctionnent comme autant de symboles et défendent les valeurs fondamentales de solidarité et de justice. Hugo nous offre par ailleurs, l'un des plus beaux plaidoyers contre la peine de mort avec *Le dernier jour d'un condamné* où l'écriture qui se veut intime et dépouillée reste d'une vérité et d'une justesse étonnantes.

Aujourd'hui, face au malaise social, à l'incertitude sur le devenir de l'homme dans notre société, à l'instabilité mondiale marquée par les tensions politique et religieuse, la voix de Hugo résonne, elle conserve tout son sens, son actualité et sa raison d'être.

Les textes de Victor Hugo continuent "à palpiter, à respirer à vivre" pour notre plus grand plaisir.

***" La femme jalouse a l'air d'avouer qu'elle n'est pas jolie"
"Et l'homme jaloux avoue qu'il n'est pas spirituel"***

Les textes théâtraux occupent une place importante dans l'oeuvre hugolienne et si toutes ses pièces ne rencontrèrent pas le succès, elles sont aujourd'hui régulièrement montées et jouées dans les salles privées ou publiques.

Il n'est pas étonnant que Hugo se soit intéressé au théâtre. Cette forme artistique qui touche un large public et donne vie à ses textes grâce au jeu des comédiens ne pouvait que séduire et attirer cet auteur populaire. Hugo va bouleverser les codes du théâtre de son époque en créant *Cromwell* dont la célèbre préface nous expose ses choix esthétiques qui marquent une profonde rupture avec le théâtre classique. Sous les feux de la rampe, ses personnages aux allures shakespeariennes se distinguent par leur humanité dans ce qu'elle a de "sublime" et de "grotesque". Au côté de *Lorenzaccio* de Musset, de *Chatterton* de Vigny, *Hernani* et *Ruy blas* restent à jamais les héros du drame romantique.

Le théâtre devient le lieu privilégié où sont exposés ses choix esthétiques, mais il est également l'espace où s'exprime son engagement politique et social. Il n'hésite pas alors à explorer et exploiter les différentes formes théâtrales, la comédie, le drame ou encore le vaudeville pour traduire ses idées.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

***" Je suis chanteuse danseuse au théâtre Orphée. On m'appelle Eurydice.
Je fais frénésie dans le grand monde."***

L'Intervention a été écrite en 1866. Elle fait partie de l'ensemble des pièces parues sous le nom *Théâtre en liberté* et ne sera publiée qu'en 1951.

Elle a été montée pour la première fois en France en 1964 par Patrice Chéreau.

Cette courte pièce en un acte est un vaudeville. L'auteur reste fidèle aux lois du genre mais il en renouvelle la forme par une écriture où se mêlent différents registres et tonalités entraînant le spectateur du rire aux larmes. Sous la légèreté des situations, l'auteur aborde les problèmes graves de la société de son temps.

Hugo met en scène quatre personnages: Edmond Gombert, ouvrier éventailliste, sa femme Marcinelle, couturière, Mademoiselle Eurydice, chanteuse et danseuse entretenue par le Baron de Gerpivrac féru de mode et de courses hippiques.

La pièce s'ouvre sur une scène de dispute conjugale où chacun laisse éclater sa jalousie. La situation précaire du couple dont les revenus ne suffisent pas à subvenir aux besoins du ménage ajoute aux difficultés et maintient le couple dans une situation de crise. Au fil de la pièce, Edmond puis Marcinelle seront tous deux séduits et tentés par le pouvoir attractif de l'argent facile via la Belle Eurydice et le très riche Baron de Gerpivrac. L'amour sincère et la vertu finiront par triompher et par réconcilier Edmond et Marcinelle qui préféreront l'honnêteté et la vérité des sentiments à l'artifice et à la perversion de l'argent.

UNE PIÈCE COMIQUE ET SATIRIQUE

" J'en ai assez de l'Eurydice, nous avons trop fait son éducation, elle commence à avoir de l'esprit, c'est ennuyeux. Au fond cette fille-là, c'est une rouge, elle a des mots de démagogue."

En commençant sa pièce par une scène de ménage et en l'achevant par une scène de réconciliation, Hugo inscrit d'emblée sa pièce dans un registre comique et léger qui n'est pas sans rappeler les comédies moliéresques et plus particulièrement *Le médecin malgré lui*. Les deux pièces sont construites sur le même schéma.

Sur le plan stylistique Hugo reprend les procédés comiques de la comédie et du vaudeville: un enchaînement de répliques courtes et cadencées, des effets d'échos, un rythme rapide et soutenu, des ruptures, des phrases expressives... Autant de techniques d'écriture qui rendent la pièce drôle, spirituelle et légère.

Hugo n'hésite pas à recourir à l'artificialité voire à l'in vraisemblance comme ressort comique. Ainsi la coïncidence des retrouvailles entre Marcinelle et Eurydice ou encore l'irruption d'un baron fortuné dans une modeste mansarde apparaissent comme très peu probables. La confrontation d'univers différents et opposés et le contraste que cela crée renforcent l'effet comique.

Les personnages sont quant à eux fortement stéréotypés voire caricaturaux. Ainsi, Eurydice incarne le cliché de l'artiste au talent douteux, demi-mondaine calculatrice et hypocrite. Elle ressemble à *Nana* avec laquelle partage les mêmes qualités mais son air jovial et ses aspirations velléitaires à un retour à une vie modeste la rendent sympathique et légère et la distinguent de l'héroïne sombre de Zola. Avec beaucoup d'humour, Hugo s'amuse à dénoncer les travers de la société du second Empire et en particulier de la bourgeoisie incarnée par le Baron de Gerpivrac atteint de logorrhée et dont la futilité exagérée en fait un personnage ridicule et décalé.

" Oui je suis du peuple et je m'en vante. Je pense comme le peuple et je parle comme le peuple. J'ai les bons bras du courage et j'ai le bon cœur de l'honnêteté"

A travers *l'Intervention*, Hugo opte pour un double choix, celui de divertir et d'amuser et celui de pousser le spectateur à réfléchir et à considérer les problèmes sociaux de l'époque. Il dénonce les inégalités sociales sous le second Empire.

Le choix du décor tient une place importante dans la pièce. On nous représente un lieu modeste où chaque objet symbolise la pauvreté du milieu ouvrier. Ce décor n'est pas sans rappeler la chambre dans laquelle vivent Gervaise et Lantier au début de *l'Assommoir*. Ainsi, le spectre de la misère plane sur toute la pièce et menace les deux protagonistes. L'énumération des biens du couple à l'heure de leur séparation résonne de manière tragique. Il n'a, à se partager qu'un semblant de vaisselle, une chaise dépaillée, une table et un miroir. Plus tragique encore, la présence sur scène d'une robe d'enfant évoquant la mort de la fillette du couple. On apprend qu'elle est morte faute de n'avoir pas pu être soignée. Comme dans *Les Misérables* ou encore dans le poème *Melancholia*, Hugo s'insurge contre le triste sort des enfants issus de milieux défavorisés. Si Cosette a pu être sauvée par Valjean, l'enfant de *l'Intervention* n'aura pas eu cette chance. Le pathétique atteint son paroxysme lorsque l'auteur utilise le souvenir de la fillette comme l'élément de réconciliation du couple. Ainsi lorsque Gombert dit à Marcinelle "Aimons-nous! Veux-tu!" Celle-ci répond par la réplique qui clôt la pièce "Tu vois bien que la petite le veut."

Hugo souligne les conditions précaires de la classe ouvrière qui vit misérablement avec des revenus médiocres et travaille dans conditions difficiles. "Je travaille, je ne m'épargne pas et je ne peux pas parvenir à joindre les deux bouts" dit encore Gombert.

En outre, à travers les personnages d'Eurydice et du Baron de Gerpivrac, Hugo dénonce la perversion de l'argent. Tous deux sont présentés comme des êtres insensibles ne considérant le monde qu'à travers sa valeur marchande. On perçoit les effets du capitalisme naissant où tout devient monnayable y compris dans les échanges humains. L'amour même n'est qu'une vulgaire question d'argent si bien que c'est avec un naturel déconcertant que le Baron évoque son capital financier pour obtenir les faveurs de Marcinelle.

Ainsi Hugo, sur le ton de la légèreté, dépeint le triste tableau d'un monde décadent où les valeurs humaines fondamentales sont remplacées par les valeurs liées à l'argent.

Sur Victor Hugo

Jean Marc Hovasse *Victor Hugo* Fayard (2001-2008)

Sur le théâtre de Victor Hugo

Samia Chahine *La dramaturgie de Victor Hugo* Nizet (1971)

Anne Ubersfeld *Le roi et le bouffon* Corti (1974)

Sur L'intervention

Stéphanie Desvignes *Le second théâtre de Victor Hugo* Thèse de doctorat (2006)

Sur la pratique théâtrale

Constantin Stanislavki *La formation de l'acteur* Payot (1936)

Anne Karrpf *La voix* Autrement (2008)

Raimund Hoghe *Pina Bausch Histoires de théâtre dansé* Arche (1992)

Philippe Torreton *Petit lexique amoureux du théâtre* Stock (2009)

MONTER UNE PIÈCE DE VICTOR HUGO AUJOURD'HUI

LES CHOIX ESTHÉTIQUES ET DRAMATURGIQUES

Le choix de *L'Intervention* comme champ d'exploration et de création artistique repose d'abord sur le désir de monter un spectacle contemporain à partir d'un texte classique. La volonté de travailler sur l'écriture d'un des plus grands auteurs français est un élément supplémentaire. Par ailleurs, le caractère vaudevillesque de la pièce à la fois comique, mélodramatique et intimiste offre un matériau d'une grande richesse pour l'élaboration d'une mise en scène. Le dernier aspect qui a présidé au choix de la pièce est lié aux problématiques abordées qui font écho aux problématiques actuelles.

Décider de créer un spectacle à partir d'une œuvre classique qui a près de 150 ans présente une double difficulté celle de respecter l'écriture et l'esprit d'un auteur et celle de l'adapter au goût du jour. Il s'agit de revisiter la sensibilité d'une époque révolue pour nous et d'extraire du texte son caractère intemporel pour proposer une œuvre contemporaine. Le projet de monter *L'Intervention* repose sur ce désir de moderniser une œuvre en imposant un langage théâtral et un imaginaire résolument actuel.

L'écriture hugolienne est très dense, elle constitue un matériau riche en interprétation. Le pari consiste à restituer cette densité de l'écriture sans sombrer dans la lourdeur d'une mise en scène prisonnière du texte. *L'intervention*, comme l'essentiel du théâtre de Hugo, est une pièce très écrite et littéraire, elle impose de se concentrer sur la théâtralité du texte pour proposer un spectacle vivant, ni littéraire ni psychologique mais qui reste néanmoins fidèle à l'auteur en révélant la dimension poétique de l'œuvre. Faire résonner le texte et les mots pour permettre au spectateur d'en saisir la beauté constitue un élément essentiel dans la volonté de monter la pièce.

Lorsque l'on lit *L'intervention*, on est d'emblée séduit par le mélange des registres qui rendent le texte extrêmement vivant et dynamique. La pièce qui oscille entre le comique, le mélo, la légèreté et la profondeur offre une multiplicité de possibilités dramaturgiques et scénographiques. Le travail de la mise en scène consiste en l'exploration de ces différents possibles en travaillant sur les différents registres et en tâchant d'en saisir la cohérence.

Par delà la dimension théâtrale, notre intérêt s'est porté sur les thèmes abordés dans la pièce et particulièrement sur la dimension humaniste et sociale. Le pouvoir de l'argent, les valeurs morales dégradées, la paupérisation de la classe populaire sont autant de problématiques qui sont celles de notre société.

L'Intervention interroge notre rapport à l'œuvre artistique, elle est à la fois source de divertissement au sens pascalien du terme et de réflexion. En ce sens, créer un spectacle à partir de cette pièce s'impose à nous comme une évidence.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

« Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. »

9 juillet 1849, discours à l'Assemblée législative.

Victor Hugo a écrit cette pièce pour faire réfléchir le spectateur. Pour faire entendre son propos, qui est malheureusement encore et toujours d'actualité, Hugo jongle habilement entre plusieurs registres, et n'hésite pas à faire passer le spectateur du rire aux larmes et vice versa. En montant cette œuvre peu connue de Victor Hugo, mais qui gagne à l'être, je souhaite rendre hommage, tant à l'homme qu'à ses idées.

Comme un souvenir de Léopoldine

Il y a ces disputes, cette jalousie qui dominent le couple Edmond/Marcinelle, mais malgré toutes les tentations, le couple reste ensemble, uni. La réconciliation finale arrive de façon quasi providentielle grâce au souvenir heureux de leur petite fille qui surgit au cœur d'une dispute.

Pour moi, le souvenir de cette petite fille, qui n'est pas sans rappeler Léopoldine, la fille défunte du poète, est un personnage à part entière. Il plane au dessus du couple, c'est leur petit ange, leur cupidon. Il sauve leur amour, et symbolise le bonheur.

Je voudrais que le spectateur sente cette présence tout autant que Marcinelle et Edmond. Cette présence reste immatérielle, mais demeure présente dans cette mansarde, tel un fantôme qui flotte dans tous les esprits, tel un rire de petite fille qui vient parsemer l'ambiance d'un bonheur passé.

Cette œuvre oscille entre rires et larmes, vaudeville et mélodrame. Il ne me semblait pas possible de créer cette pièce sans y introduire de la musique. J'en fais une utilisation quasi cinématographique. Elle s'immisce dans la pièce et vient sous-tendre son atmosphère. Et, parfois, dans l'ambiance musicale, se glisse ça et là le rire de cette petite fille, symbole de la joie, de l'amour et du bonheur.

Ainsi, le personnage de cette petite fille dans son immatérialité atteint l'universel.

Mélodrame et ressort comique

Le caractère mélodramatique, de cette pièce se retrouve aussi dans les personnages et donc dans le jeu des comédiens. Nous allons camper des personnages hauts en couleurs, aux émotions franches et tranchées. Ce ne sont pas des personnages psychologiques, ils ne font pas dans la demi teinte. Cette approche outrancière des personnages et des leurs émotions, confère aux quatre protagonistes un caractère, une touche comique.

La mise en miroir de deux mondes si radicalement opposés est un autre ressort comique qu'il faut à tout prix exploiter. L'intervention, l'irruption, d'Eurydice, introduit de façon totalement incroyable le monde fastueux du Baron de Gerpivrac dans la modeste mansarde de Marcinelle et Edmond.

Je veux souligner la discordance entre ces deux univers. Faire ressortir le choc des cultures, entre un monde monochrome, gris, sans fanfreluches, sans artifice, terne et sali par la misère dans lequel la lumière ne pénètre que par de minuscules et fins interstices et le monde bariolé et frivole du Baron, qui est nouvellement celui d'Eurydice, monde obstrué par la fausseté, altéré par la fausse charité.

Une non époque

Costumes et scénographie ne seront pas empruntés à une époque particulière. Je ne voudrais pas cloisonner le drame de Victor Hugo au dix-neuvième siècle. Il faut laisser ce texte raisonner sur notre époque. Le thème socio politique qui trame cette pièce sont encore tout à fait d'actualité.

Nous emploierons des matériaux modernes pour modeler des formes anciennes et vice versa.... Tant au niveau des costumes que de la scénographie et des éléments du décor....

Cette pièce est ancrée dans la réalité, le quotidien, Victor Hugo y a ajouté une multitude de références contemporaines de son époque. Il est donc important que le spectacle soit aussi imprégné de réalisme, de quotidien. Cela commence par la scénographie, l'action se situe dans la pièce à vivre du couple. Je pense qu'il est important que des repères très concrets de lieux soient mis sur scène : Un lit, une table et deux chaises... c'est aussi important que ces éléments nous renseignent sur la pauvreté du couple.

J'imagine une scénographie où on pourrait recréer les murs de la mansarde avec une partie translucide, peut être en calque, laissant tout autour de cette minuscule pièce un couloir pour symboliser le monde environnant. Ces murs vont aussi servir à engoncer le couple, rapetisser au moins symboliquement leur espace vital... des murs symbolisant la misère dans laquelle ils sont enfermés.

La mansarde de Marcinelle et d'Edmond, est comme une bulle au milieu d'un monde qui grouille... qui s'agite... Je les conçois comme séparés du monde autour d'eux mais pas non pas coupés... Je les vois « enfermés » dans trois murs translucides par lesquels on pourrait voir arriver des souvenirs (robe blanche), des tentations (Eurydice). Ils ne sont pas projetés bien au contraire, leur monde est perméable à tout cela et se teinte en fonction...

Elisa Millot

« La musique, c'est du bruit qui pense » écrivait Victor Hugo, poète plus féru de grands airs qu'on ne croit, n'en déplaît à ses détracteurs qui ont eu tôt fait de mythifier à coups de citations apocryphes l'admiration réelle de l'écrivain pour certains de ses contemporains compositeurs (Beethoven et Berlioz notamment). Une fois cette mise au point effectuée, la mise en musique d'une pièce de théâtre de l'auteur d'*Hernani* peut se concevoir sans que l'on soit illico presto taxé de crime de lèse-majesté. Le théâtre de Victor Hugo, je l'ai lu, relu, dévoré, ingurgité, consommé sans modération, sans « moderato cantabile » si l'on me permet l'allusion musicale et Durassienne ... La composition de musique pour le théâtre, je ne l'ai jamais pratiquée jusqu'à présent. C'est donc pour moi une plongée dans un inconnu familier que cette tentative de coller des portées aux mots portés par les comédiens de la pièce. Du plus loin que remonte ma pratique et mon Amour des notes, cette dernière a toujours été en lien étroit avec un texte, spécialement dans la chanson. Ainsi je ne suis pas de ceux qui préconisent que les mots se doivent d'illustrer la musique mais de ces autres, plus rares peut-être, qui assument le choix de la musique qui illustrent les mots. C'est à la fois sans doute ma faiblesse et ma force dans cet exercice périlleux. Dans le cas de *L'intervention* je pense donc que le travail des notes ne consiste pas à « meubler » ou à rajouter, voire à inventer, ce qui pourrait manquer au texte, une émotion, un trait, un souffle. Non, vous vous en doutez il ne manque bien sûr rien à la dramaturgie et à la prose de celui-ci, pas une virgule, pas une nuance. Le jeu ou l'enjeu n'est donc pas ici je pense un ajout, mais un appui : Renforcer une tonalité dans le ton, mettre un point rose « sur l'i du verbe aimer » pour paraphraser Rostand. Cette musique ne serait donc pas actrice au sens propre mais plutôt souffleuse pour le public.

Victor Hugo, expliquait son désir dans la fameuse préface de *Lucrece Borgia* de mettre du beau sur du laid afin de rendre le laid beau : « attachez Dieu au gibet, vous avez la croix » écrivait-il. Modestement ici, il ne s'agit pour moi que de mettre du joli sur du génial, tâche infiniment plus simple que la sienne, d'autant plus que la musique d'une adaptation théâtrale est faite à mon humble avis pour passer ... elle s'adapte justement, elle puise autant à la pièce en elle-même qu'à notre époque, elle peut être le pont entre ce XIXe siècle néoromantique et notre XXIe siècle mais un pont de fortune, pas d'aqueduc en vue ici. Nul doute que dans cent ans on rejouera *L'intervention* avec une musique qui portera en elle les stigmates et les inspirations de son époque. C'est ainsi et c'est tant mieux ! Au théâtre les notes s'envolent et l'écrit reste, mais quel honneur que d'entrouvrir une porte hugolienne avec des clés de sol et de fa, fussent-elles éphémères ...

Tristan Leroy

LA COMPAGNIE

Après des années de bouillonnement, il est l'heure de créer. Créer un Nous, un Tout, passer du désir à l'acte, ne plus résister au vertige. Les arts vivants, nous plongeons dedans. En Novembre 2008, nous fondons la Cie 3 Culottes et 1 Carton. Quelques mois plus tard, nous jouons la première de *La femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec. Le projet est soutenu par « Paris Jeunes Talents » et le dispositif « Envie d'agir ». En 2012, nous montons *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert. Nous sommes désormais douze à nous serrer les coudes. La pièce est programmée de novembre à février 2013 au théâtre de l'Aktéon à Paris. Créer des spectacles nous permet de nous exprimer sur des thématiques fortes : la mort avec *Saga des habitants du val de Moldavie*, le viol dans *La femme comme champ de bataille*. Nous axons notre travail sur une recherche corporelle et vocale. Nous prêtons une attention toute particulière, à créer des images fortes, en les mettant au même niveau que les mots et les sons. La pièce est donnée à voir, à écouter, à ressentir... chacun accède à l'oeuvre avec sa sensibilité. Ce qui nous porte alors c'est de faire un théâtre pour tous. Un théâtre exigeant, dans ses thèmes et sa forme, mais qui ne fermerait sa porte à aucun individu. Nous cherchons à travers notre mode de fonctionnement et nos créations à décroquer : les « Culottes » n'ont pas de rôle attribué. La compagnie est un espace de tous les possibles dans lequel chacun peut être à l'initiative d'un projet. « 3 culottes et 1 carton » est une aventure collective, où ceux qui la font vivre s'investissent pleinement dans tous les domaines. De la même façon, les créations reflètent cet aspect hybride puisqu'elles mêlent conte, théâtre et danse. Aujourd'hui, nous nous lançons dans une nouvelle aventure en revisitant cette fois un auteur classique et en mettant en scène une pièce méconnue de Victor Hugo, *L'intervention...*

La metteuse en scène

Elisa Millot

Au début de sa formation elle suit un cursus universitaire en arts plastiques puis en arts du spectacle. Pour elle, les deux disciplines sont intimement liées. Parallèlement, elle est comédienne dans les compagnies toulousaines : Jean Séraphin et Monsieur Madame, avec lesquelles elle travaille toujours à ce jour (résidence au Théâtre de La digue). Elle poursuit sa formation en tant que comédienne sur Paris à L'AIDAS (académie internationale des arts du spectacle-dirigée par Carlo Boso) puis chez Claude Mathieu. Passionnée par l'art contemporain sous toutes ses formes, elle désire combiner ces différentes formations et pousser plus loin son expérience théâtrale. En 2008, avec Stéphanie Bargues et Elsa Nègre, elle monte la compagnie 3 culottes et 1 carton. Elle signe dans la foulée sa première mise en scène : *La femme comme champs de bataille* de Matéi Visniec (projet soutenu par les dispositifs Envie d'agir 94 et Paris Jeunes Talents). En 2012, elle met en scène, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert. Elle assiste Antoine Herbès dans son spectacle *Les fourberies de Scapin* de Molière. *L'intervention* de Victor Hugo est sa troisième mise en scène.

Le musicien

Tristan Leroy

Tristan Leroy se destine dès son plus jeune âge à l'écriture et à la musique. Après plusieurs années au conservatoire où il étudie le piano, la guitare, ainsi que le solfège, il intègre l'école Alice Dona en 2001, école qui lui permettra d'approfondir le travail d'auteur et de compositeur dans le domaine de la chanson principalement. Il signe un premier contrat d'exclusivité avec un éditeur en 2004 et durant trois ans se retrouve à écrire pour de nombreux artistes, notamment la chanteuse Jenifer pour qui il écrit 4 titres entre 2004 et 2005, dont la chanson *Serre-moi* qui fera l'objet d'un single. Il se consacre parallèlement et par la suite à d'autres artistes autoproduits qu'il accompagne généralement sur plusieurs scènes parisiennes au piano ou à la guitare. Il alterne aujourd'hui l'écriture et la composition, avec notamment 4 titres sur le premier album de Sophie Maurin qui paraîtra chez Universal début 2013 ainsi que la musique de l'adaptation de la pièce *L'intervention* de Victor Hugo.

Les comédiens

Anthony Allard

Originaire de La Rochelle en Charentes Maritime, il fait ses débuts dans la Compagnie Maritime de Théâtre sous la direction de Marie Ecorce, il y reste deux ans. Il participe aux diverses créations mises en scène par des professionnels. Il poursuit sa formation au Conservatoire du onzième arrondissement de Paris à la rentrée 2004 où il complète son cursus encadré par Alain Hitier et Philippe Percussel. En sortant de l'école (2008), il s'engage dans divers projets, *Juste la fin du monde* de Jean luc Lagarce, *Quisaitout et Grobêta* de colline Serreau qui se jouent aussi bien à Paris qu'en Province. Sonia Alvarez est son coach vocal, il danse aux côtés de Corinne Répécaud, et Sonia Couet pour les claquettes. Autre fait marquant est le stage de l'ARIA de Robin Renucci en Corse (2010), où pendant cinq semaines, il travaille avec Claire Lasne Darceuil, Gérard Chabanier et Serge Lipzic. Puis Pascale Ruben lui donne son « Training de l'acteur face à la caméra » pour une préparation au cinéma *Seuil* de E. Barreau, *Tu es moi* de P. Bechet, *Numéro un* de M. Desti...

Cependant, il est toujours sur scène dans *Saga des habitants du val de Moldavie* de M. Aubert et *Paris v'là boris* de C. Répécaud

Stéphanie Bargues

Après des années de danse classique, Stéphanie se forme à la danse contemporaine au CDC de Toulouse, notamment auprès d'Odile Duboc. En parallèle, elle suit une licence arts du spectacle à l'Université du Mirail. Sa rencontre avec le metteur en scène Mladen Matéric et le Théâtre Tattoo (« la danse est une action théâtrale ») marque un tournant dans sa carrière. Elle décide de monter à Paris pour se former au théâtre.

Elle suit alors une formation d'acteur à l'EICAR où elle rencontre Antoine Herbèz, qui la met en scène dans *Baroufe à Chioggia* et *12 Hommes en colère* (Festival d'Avignon 2008) puis dans *les Fourberies de Scapin* (de 2010 à 2012). Depuis 10 ans, Stéphanie est interprète des chorégraphes Andy Degroat -Cie Red Notes (*la Folie d'Igitur* aux Hivernales en 2009, *May meets Mary* à la BNF en 2011), Sophie Carlin, Nathalie Desmarest et Aragorn Boulanger.

Danseuse et comédienne, elle aborde également des textes contemporains, Matéi Visniec, Marion Aubert, tout en faisant des performances autour de Rimbaud (*le bateau Ivre*).

En juin 2012, elle tourne dans le dernier film de Gao Xingjian (prix Nobel de littérature),

le Deuil de la beauté.

La saison prochaine, Stéphanie jouera Marthe, sous la direction d'Elisa Millot, dans *Saga des habitants du Val de Moldavie*. Elle reprendra aussi son rôle de Zerbinette au Théâtre de la Porte Saint Martin.

Justine Paillot

Justine termine sa formation à l'École Claude Mathieu en 2008 avec un spectacle autour de textes de B-M Koltès, *Personne ne sait qu'il neige en Afrique*, mis en scène par Jean Bellorini. Elle travaille ensuite avec plusieurs compagnies et se produit régulièrement dans différents registres : *La Nuit où j'ai trouvé ma peau*, texte et mise en scène de Martine Poirier, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, mise en scène d'Elisa Millot, reprise fin 2012 à l'Aktéon, *Les Précieuses ridicules* de Molière, mise en scène de Pénélope Lucbert, à l'affiche tout l'été 2012 au Lucernaire. En février 2013, Clio Van de Walle fait appel à elle pour tenir le rôle de madame Martin dans *La cantatrice chauve* à l'Aktéon. En 2012-2013, elle renouvelle sa collaboration avec Elisa Millot, et intègre l'équipe de sa prochaine mise en scène : *L'Intervention* de Victor Hugo, où elle incarnera Marcinelle.

Robert Rizo

Il est élève chez Claude Mathieu de 2006 à 2009 et se forme par ailleurs à la caméra. A sa sortie de l'école, il enchaîne les courts-métrages dont *Emmenez-moi* de Damien Rougier, présenté aux Beaux arts de Paris en 2010 et *Abricot et pomme d'Adam* de Catherine Noël, sélectionné au festival des 2 claps en 2012. La danseuse Lenio Kaklea l'invite à participer à sa performance *Fluctuat nec megitur* pour le Théâtre de la ville de Paris en juin 2010. Il pose pour la photographe Denitsa Ilcheva dans *Mon amour est mort* et pour la série des clichés au château de Versailles, du photographe anglais Reza Aramesh.

En 2011, il met en scène la pièce *Eclair Emoi*, qu'il a créée à partir des textes des 16 enfants qu'il dirige. La pièce est jouée au théâtre du Tarmac.

Il s'essaye à l'écriture cinématographique et coécrit le scénario *Toutes vies confondues*.

Il joue dans la création de la metteur en scène et auteur Martine Poirier *La nuit où j'ai trouvé ma peau* au théâtre de la reine blanche en 2009.

Cet hiver, il est à l'affiche de *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Elisa Millot au théâtre de l'Aktéon, la pièce jouée à la MC11 à Montreuil est une reprise.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Ces activités sont proposées aux établissements qui souhaitent accueillir la Compagnie et qui mettent à sa disposition le lieu des répétitions et de la représentation.

DÉBAT RENCONTRE

À l'issue de la représentation, le public peut rencontrer l'équipe du spectacle qui se met à sa disposition pour échanger et répondre à ses questions.

(durée : 20 à 30 min)

ATELIER DE SENSIBILISATION À LA PRATIQUE THÉÂTRALE

La compagnie propose un atelier d'initiation au théâtre, avant la venue du groupe à la représentation.

Un intervenant, metteur en scène et/ou comédien du projet, proposera une approche pratique du théâtre, à partir du texte de Victor Hugo. Echauffement vocal et corporel à travers des exercices type, puis, travail de courts extraits de la pièce qui auront été choisis, au préalable, en collaboration avec le professeur de français de chaque classe.

Ainsi, chaque élève pourra s'essayer au jeu, dirigé par des professionnels.

(durée: 2 heures)

CONTACT

Elisa Millot

06.47.85.86.02

elisa.3culotteset1carton@gmail.com

www.3culotteset1carton.net

Cie 3 culottes et 1 carton
Association loi 1901
N° licence 2-1030780